

On ne songe plus à démonter les stands socialistes
Attac-PS : la guerre est finie
Claude Askolovitch
Le Nouvel Observateur n°2068, 24 juin 2004

D'un côté, un parti surpuissant électoralement mais incertain idéologiquement; de l'autre, un mouvement sans débouché politique mais porté par une cohérence antilibérale. La rencontre est inévitable... mais ne sera pas facile, tant le contentieux passé est lourd.

«Qu'est-ce qu'il est devenu vieux d'un coup, le jeune Besancenot», ironise Jacques Nikonoff, président d'Attac, savourant l'éclipse soudaine de la star trotskiste. Un altermondialiste, patron des antilibéraux français, qui danse la gigue sur les ruines de la révolution? Rien de plus logique. Pour Nikonoff et ses amis, la défaite du pacte LCR-LO est une excellente nouvelle. Le danger de la radicalisation minoritaire est écarté. Un concurrent dangereux est humilié. La Ligue, 3000 militants, panse ses plaies et doit payer ses dettes? Attac, 35000 adhérents, affiche une puissance qu'elle espère intacte. *«Les gauchistes croient que le mouvement sur les retraites a été un échec parce qu'ils n'ont pas réussi à imposer leur grève générale, dit Nikonoff. Au contraire, je pense que nous marquons des points dans l'opinion, dans les esprits. Le refus du libéralisme s'accroît. La défaite de la droite le prouve.»* Même si cette défaite a profité au PS. La clarification politique du printemps a surpris Nikonoff. Mais elle le sert. Trotskistes abattus, communistes éreintés, Verts satellisés? *«Enfin seuls»*, lance Attac aux socialistes, entre défi et offre de partenariat. Un couple peut se former. D'un côté, un parti surpuissant électoralement mais incertain idéologiquement. De l'autre, un mouvement sans débouché politique mais porté par une cohérence antilibérale. La rencontre est inévitable. Elle ne sera pas facile, tant les «alters», dans leur courte histoire, ont joué contre les socialistes. Affaire de rivalités familiales et de circonstances historiques.

L'altermondialisation est née sous Jospin. Elle a tiré sa force des insuffisances de la gestion de gauche. Dans les années 1999-2002, une soupe anti-Jospin cuisait dans les fourneaux d'Attac. Acceptation du pacte de stabilité européen, refus d'endosser la taxe Tobin, frilosité sur l'annulation de la dette du tiers-monde, ouverture du capital de France Télécom... les militants altermondialistes s'échauffaient la bile en énumérant les péchés du jospinisme. Le 21 avril 2002 s'est aussi fabriqué dans les cercles Attac. La punition du PS s'est poursuivie au-delà du 21 avril. Les «soces» revenaient, humbles. Les *«alters»* les toisaient, goguenards. Ils leur faisaient la leçon. Dans les assemblées altermondialistes, ligards, autonomes, adhérents de SUD donnaient le ton et brocardaient les sociaux-démocrates. Pis encore: d'autres altermondialistes, impitoyables envers le PS, trouvaient bien des qualités à Chirac, ce paladin de l'anti-bushisme qui parlait si joliment du climat mondial et de l'effet de serre!

En décembre 2002, Nikonoff, devenant président d'Attac, dressait la liste des trahisons néolibérales de feu la gauche au pouvoir. Jospin avait plus privatisé que la droite, lançait-il à ses militants. *«C'était vrai. Mais je ne pourrais plus tenir ce discours tel quel aujourd'hui»*, reconnaît Nikonoff. Le rapport de force a changé. *«Les adhérents d'Attac sont souvent socialistes ou socialisants, constate-t-il. Nous sommes une organisation réformatrice. Mais les dirigeants du PS sont-ils eux-mêmes réformistes?»*

Le PS, en tout cas, a su adapter son langage. Pour garder la région Paca, Michel Vauzelle a ostensiblement mis en avant son adhésion à Attac – sans que l'association en prenne trop ombrage. Ségolène Royal a pillé les thèmes altermondialistes pour conquérir un Poitou-Charentes désormais voué à la démocratie participative, au refus de la marchandisation des services et aux cultures sans OGM. Un socialiste de gauche, Kader Arif, secrétaire national à la mondialisation et nouveau député européen, est devenu l'homme de François Hollande chez les alters. Et Attac a bougé. *«On a longtemps négligé nos rapports avec les socialistes»*, regrette Jean-Pierre Beauvais, directeur de l'hebdomadaire «Politis» et juge de paix estimé au sein d'Attac. *«La social-démocratie est hégémonique à gauche, et pour longtemps, dit-il. Ou bien on travaille avec elle et on la fait bouger, ou bien on se condamne à l'impuissance.»* Beauvais a gagné. Les socialistes sont seuls, ou presque. Attac en tient compte. L'association veut se préparer à combattre la Constitution européenne. Mais elle veut aussi travailler avec des juristes pour évaluer les marges de manœuvre si cette Constitution est adoptée. Elle travaille sur un programme économique réalisable *«par un gouvernement animé de bonnes intentions»*, explique Nikonoff. Evacuer la jactance gauchiste pour chercher les chemins d'une relance keynésienne et amener le PS à entrer dans cette réflexion: on appelle ça la réalité.

Nikonoff n'abdique pas ses convictions. Ancien de la CGT, ouvrier devenu énarque, passé par le PC, il est persuadé que les partis politiques sont épuisés. Mais, ajoute-t-il, on ne peut rien faire sans eux. Pour lui, la gauche a basculé en 1983, lors du tournant de la rigueur. Il ne la tient pas pour quitte. Il veut confronter les socialistes à l'héritage de Delors et de Mitterrand. Son mot d'ordre: *«Contourner l'inertie des partis politiques en devenant hégémonique intellectuellement.»* Tuer le libéralisme dans les têtes et imposer cette réalité au monde politique. *«Si vous venez au pouvoir, vous renationalisez EDF?»*, a-t-il lancé un jour à Emmanuelli et Montebourg, les minoritaires socialistes. *«Adhère au parti et aide-nous à le changer»*, lui ont-il répondu. Dialogue à fleurets mouchetés. Nikonoff, qui veut lancer un «forum social français», partage avec les minoritaires du PS la conviction que le cadre national reste opérant. Cette première convergence peut-elle en entraîner d'autres? C'est toute la question des mois à venir.

L'entrée en résonance d'Attac et du PS s'affiche aujourd'hui. Mais l'évolution s'est amorcée il y a juste un an, quand l'hystérie antisocialiste est devenue gênante pour le mouvement altermondialiste. A Annemasse, lors d'un rassemblement anti-G8, un commando «libertaire» avait attaqué une réunion du PS. Au rassemblement monstre du Larzac, au mois d'août, d'autres trublions démontaient un stand socialiste. On versait dans le lynchage. A la rentrée,

Nikonoff dénonçait brutalement l'extrême-gauche. Sa charge allait au-delà de quelques ludions anars. Elle visait aussi des responsables d'Attac toujours prêts à partir «*dans l'action*», dans la rue, au risque d'épuiser le mouvement dans une série sans fin de défaites et de manifestations. Le conflit a embrasé l'association. Attac connaît désormais une crise larvée à son sommet...

Bové, lui, n'a pas déclenché de guerre. Affaire de tempérament. Autant Nikonoff – homme d'appareil, venu du monde communiste – cherche des ruptures, autant Bové – anar médiatique frotté de catholicisme – joue du consensus... Mais tous deux détestent les trotskistes, toujours suspects de manipulation. Bové, chantre du «*mouvement social et de la société en marche*», n'a pas apprécié que des léninistes façon Krivine viennent camper dans son champ. «*Pour moi, le succès du Larzac, l'été dernier, c'était le réveil de la société contre le libéralisme de Raffarin. Mais ce n'était certainement pas la matrice d'une nouvelle force politique, ou un meeting d'extrême-gauche.*»

Ces derniers mois, le rusé José est devenu le plus fidèle allié des partis de gauche. Aux régionales, il a soutenu le socialiste Georges Frêche en Languedoc-Roussillon. Il travaille avec Martin Malvy, président socialiste de la région Midi-Pyrénées, rencontré lors d'un combat pour l'hôpital de Saint-Affrique. Aux européennes, il est allé aider un ami vert, Gérard Onesta. Il a appuyé le communiste d'Ile-de-France Francis Wurtz. Il s'entend bien avec le socialiste Harlem Désir. La permanence des forces traditionnelles le conforte. Elle lui ouvre l'espace. «*Maintenant, il faut travailler avec les politiques. Imaginer des contrats passés entre le mouvement social et les partis, sur tel ou tel objectif. Cela peut être en matière agricole ou environnementale. Des engagements concrets, vérifiés régulièrement.*» Ce projet a l'avantage de la simplicité: il est plus facile de passer des contrats ponctuels que de remettre en question toute la philosophie socialiste élaborée depuis vingt ans! L'agitateur Bové est plus compatible avec les socialistes que l'économiste Nikonoff. De là à lui inventer un destin de candidat (*voir encadré*), il y a une marge. Au moins, le candidat Bové, lui, se désisterait au second tour...

Le destin de José

Il y a quelques semaines, de jeunes militants d'Attac rêvaient encore de partir aux élections européennes sous leurs propres couleurs et de lancer dans l'arène des listes «100% altermondialistes». L'expérience tentait même le fondateur d'Attac, le directeur du «Monde diplomatique», Bernard Cassen. La tentative a avorté. Elle n'a pas forcément guéri ceux qui veulent transformer l'altermondialisation en une force politique destinée à remplacer des partis vermoulus. Et elle peut renaître sous une autre forme, incarnée par l'éternel recours: José Bové. Certains agitent l'idée d'un rassemblement allant des Verts au PC, derrière la moustache bienveillante de l'homme du Larzac, «*pour éviter un émiettement face au PS hégémonique*». Sur le papier, l'équation semble tenir. Sauf que Bové, pour le moment, pense plus à travailler avec les socialistes qu'à les affronter au nom du reste de la gauche. «*Aujourd'hui, mieux vaut aller à l'université d'été du PS pour parler, se mettre d'accord sur des projets concrets. Si le PS n'a pas abdiqué ses prétentions hégémoniques, alors on devra explorer d'autres pistes.*»

Ce n'est ni un oui ni un non. Bové est un radical souple. Sa culture politique est très loin du jeu électoral, mais il ne s'interdit rien. Sa plasticité est en réalité son meilleur atout: ami des socialistes, mais propagandiste de la «*désobéissance civile*», sujet de son prochain livre. Capable d'envolées rhétoriques, promettant des rentrées brûlantes, mais négociant en syndicaliste des victoires à taille humaine. Ayant payé de sa personne en allant en prison, mais notable de la contestation. Tout cela fait une biographie, pas encore un destin politique. Lui-même s'est éloigné des réalités françaises. Il travaille pour l'internationale paysanne Via Campesina. Il revient de Bolivie. Il s'intéresse à l'Afrique, où la puissance américaine veut imposer les OGM. Il discute avec Kofi Annan de la reconnaissance par l'ONU du droit à la sécurité alimentaire. Il a quelque chose d'un Kouchner de l'altermondialisme, regardant la France d'un peu loin, toujours pas convaincu que l'élection présidentielle au suffrage universel soit la solution aux maux du monde. Emoustillé pourtant par cette position de recours. Mais pas encore convaincu de mettre son aura au service des éclopés de l'anti-PS.